« granges, magasins immenses etc., au lieu des greniers ordinaires que les pièces de bois multipliées de la charpente des combles, remplissent et rendent inhabitables.

« Le mérite de cette invention consiste encore à disposer les planches courtes en coupe et en liaison, comme les claveaux d'une voûte, de manière à leur en donner la solidité avec une légèreté bien supérieure, en sorte que les murs étant peu chargés n'ont pas besoin d'une grande épaisseur.

« Cette charpente à nud présente l'aspect d'une voûte de treillage dont les courbes, espacées à un ou deux pieds entre elles, suivant le poids de la couverture qu'elles ont à supporter, forment les parties verticales, et dont les liernes composent les parties horizontales, qui lient les courbes, et les maintiennent de champ et bien d'aplomb dans toute leur étendue. L'intérieur de cette charpente peut recevoir un plafond de plâtre ou autre, comme l'extérieur peut se couvrir en tuiles, en ardoises, etc.

« Pour augmenter la solidité de cette charpente, on doit assurer son pied par des coyaux ou petites contrefiches qui forment l'égout du toit, en prenant chaque courbe à une certaine hauteur, et la contrebuttant de manière à ce que leur pied ne puisse point s'écarter. Ces coyaux vont s'appuyer sur une autre plate-forme placée sur la saillie de la corniche, et sont liés aux courbes par de petits liens, afin de former corps avec elles et d'offrir une résistance contre la tendance qu'elles auraient à s'écarter. Au sommet des courbes qui composent la charpente, on place des prolongemens qui lui donnent la forme pyramidale des toits ordinaires. Ces prolongemens sont fixés par une légère entaille sur la courbe, et entretenus par quelques cours de liernes.

« Le treillis de la couverture achève de donner à cet ensemble une solidité égale à celle des charpentes que cette méthode remplace. Elle les surpasse encore par la facilité d'y faire des réparations. En effet, on peut substituer une pièce à une autre avec une extrême facilité, et décomposer ou recomposer pièce à pièce tout l'assemblage, sans que la désunion des parties opère la ruine du tout.